CULTURE DES FRUITS

DANS LA

PROVINCE DE QUEBEC

ET PLUS PARTICULIEREMENT DANS LA PARTIE EST DE LA PROVINCE

PAR

GEORGE MOORE

(APPENDICE DU RAPPORT DU DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION.)

LA PUBLICATION DE CE RAPPORT A ÉTÉ HAUTEMENT RECOMMANDÉE PAR LE CONSEIL D'AGRICULTURE.



QUÉBEC
IMPRIMÉ PAR CHARLES FRANÇOIS LANGLOIS
IMPRIMEUR DE SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE

1892

C

ET P

(APE

LA P

CULTURE DES FRUITS

DANS LA

PROVINCE DE QUEBEC

ET PLUS PARTICULIEREMENT DANS LA PARTIE EST DE LA PROVINCE

PAR

GEORGE MOORE

(APPENDICE DU RAPPORT DU DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION.)

LA PUBLICATION DE CE RAPPORT A ÉTÉ HAUTEMENT RECOMMANDÉE PAR LE CONSEIL D'AGRICULTURE.



QUÉBEC
IMPRIMÉ PAR CHARLES FRANÇOIS LANGLOIS
IMPRIMEUR DE SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE

1892

CULTURE DES FRUITS

DANS LA

PROVINCE DE QUÉBEC

ET PLUS PARTICULIEREMENT DANS LA PARTIE EST DE CETTE PROVINCE.

Le but de ce petit ouvrage n'est pas d'émettre de nouvelles théories ni d'indiquer de nouvelles méthodes pour la culture des fruits. L'auteur se propose de donner, sous une forme simple et élémentaire, quelques conseils qui serviront à guider ceux qui en sont encore à leur premier essai, et il espère que ces conseils seront utiles à tous, en leur indiquant les moyens de faire une culture profitable pour eux mêmes et pour le pays en général et en les aidant à développer les richesses du sol que la Providence les a appelés à cultiver, et à en retirer autant de profit que possible.

LA POMME.

Quand Dieu créa le monde, il y plaça tout ce qui était nécessaire pour la nourriture et le confort de l'homme, et certainement, au nombre de ses dons les plus précieux, nous devons compter la pomme. C'est Pomone, la Déesse des fruits, qui lui a donné son nom. Elle mérite le titre de la reine des fruits, car, si quelques-uns d'eux peuvent jusqu'à un certain point, être considérés comme plus délicats, à tout prendre, aucun n'est plus utile. La pomme occupe, parmi les fruits, le même rang que le blé parmi les céréales, ou que la pomme de terre parmi les tubercules ; elle est considérée comme une nécessité dans tous les ménages.

Quoi de plus rafraîchissant qu'une bonne pomme parfaitement mûre ? Tous les médecins sont d'accord pour reconnaître que, lorsqu'elle a atteint sa maturité, elle est non-seulement un des mets les plus agréables mais, en même temps, l'un des plus salubres. Si elle contribue à la fois à notre nourriture et au maintien de notre santé, qui pourrait contester sa valeur ? La pomme est un article de commerce fort important, elle est toujours en demande. Il s'en exporte, toutes les années, d'immen-

ses quantités et c'est avec plaisir que nous constatons que la pomme du Canada occupe le premier rang sur les marchés de l'Europe.

Il y a augmentation considérable dans le nombre de pommiers que l'on plante, dans la Province, depuis quelques années, et l'exemple de ceux qui réussissent, grâce au choix judicieux des variétés qui conviennent le mieux à la localité et grâce au soin que l'on apporte maintenant à leur culture, sert d'encouragement à ceux qui ont hésité jusqu'ici à se créer un verger. Malheureusement l'ignorance des principes les plus élémentaires est bien souvent une cause d'insuccès ; il y en a aussi une autre c'est la trop grande confiance que l'on est souvent porté à accorder aux recommandations de certaines personnes qui, d'abord, n'ont pas les connaissances nécessaires pour guider dans le choix des variétés les mieux adaptées aux conditions de sol et de climat, et qui, ensuite, n'ont qu'un objet en vue, celui de gagner leur commission en vendant les arbres dont ils ont été chargés de disposer.

Des milliers de piastres sont ainsi gaspillées, toutes les années, au grand découragement de ceux qui essaient de cultiver les pommiers, sans parler du grand dommage que cela cause aux pépiniéristes qui prennent leur métier au sérieux, et essaient de rendre justice au public. Quelques notions pratiques sur le sujet sauveraient au cultivateur l'argent qu'il a trop de peine à gagner pour ne pas regretter de le voir gaspillé, et la connaissance et la mise en pratique d'un bon système de culture l'enrichirait au lieu de l'appauvrir. Tous ceux qui ont du terrain favorable, s'ils veulent seulement étudier avec soin et suivre fidèlement les quelques règles si simples que nous allons leur donner, sont certains de ne pas être désappointés et peuvent compter d'avance sur un plein succès.

Choix des variétés.

Nous ne recommandons la culture d'un grand nombre de variétés qu'à ceux qui ont les moyens suffisants pour en faire la dépense. Les expériences sont trop couteuses, il faut en attendre trop longtemps les résultats pour que nous encouragions à les faire ceux dont les ressources sont limitées, et c'est à ceux-ci, surtout, que nous nous adressons aujourd'hui.

Il vaut mieux ne choisir que les variétés que l'on peut raisonnablement espérer devoir réussir, et qui sont les mieux adaptées à la nature du sol où l'on se propose de les planter. Consultez d'abord ceux de vos voisins qui ont bien réussi, étudiez les rapports des associations d'horticulture les plus rapprochées de votre localité ou suivez l'avis de personnes

sur la parole desquelles vous pouvez compter et qui, par leur position, méritent votre confiance. Certaines variétés réussissent surtout dans certaines localités ; c'est un fait remarquable, mais incontestable que la pomme *Fameuse* n'atteint nulle part le même degré de perfection que dans l'Ile de Montréal et dans le voisinage de la montagne de Belœil. *La Duchesse d'Oldenburg* est de toutes les pommes d'automne celle qui résiste le mieux à notre climat et, par conséquent, la plus utile. Poussant dans des endroits où d'autres variétés ont péri, où l'on a même essayé, sans succès, jusqu'à douze variétés différentes, et même plus, la Duchesse D'Oldenburg a seule survécu ; elle continue à pousser avec vigueur et donne, tous les ans, du fruit en abondance.

Ce fruit est très beau, d'une couleur magnifique et est également bon, mangé crû ou cuit.

Personne ne doit hésiter à planter cette variété. La *Wealthy* est aussi une belle pomme et qui résiste très bien ; elle rapporte beaucoup, son fruit est beau et bon et se conserve bien depuis novembre jusqu'à janvier. *La pomme Pêche* (*Peach apple*) de Montréal pousse vigoureusement et rapporte bien, son fruit mûrit de bonne heure et est excellent pour la consommation sur place, mais il n'est pas très propre au commerce, sa peau est si délicate que la moindre pression la décolore. *La Yellow transparent* est rustique, ses fruits sont d'une belle couleur jaune, transparente et d'un goût très fin ; de toutes les pommes, c'est elle qui mûrit la première, d'aussi bonne heure que le milieu d'août dans certaines localités.

L'Alexandre produit une de nos plus grosses pommes, l'arbre est assez rustique, mais pas dans toutes les localités ; sa chaire est un peu coriace et l'arbre ne rapporte pas avec abondance, aussi sa culture n'est elle pas profitable.

La *St Laurent* est une excellente pomme, qui réussit admirablement dans certains endroits.

La *Fameuse* est sans contredit la meilleure de nos pommes, la plus juteuse et la plus parfumée, elle réussit assez bien presque partout mais, comme nous l'avons déjà dit, c'est dans le voisinage de Montréal qu'elle approche le plus de la perfection ; aussi je ne conseill rais pas de la cultivez sur une grande échelle, dans d'autres endroits.

La *Scotts winter*, une variété du Vermont, résistant au climat le plus sévère, rapporte abondamment et de bonne heure. C'est la pomme favorite du Docteur Hoskins, de Newport, celle qu'il préfère pour expédier aux marchés, et l'on sait qu'il n'y a pas de meilleure autorité que lui,

quant à la valeur relative des variétés que l'on peut cultiver dans les régions du nord ; c'est une pomme dont l'acidité est peut-être un peu prononcée mais d'une bonne qualité et qui se conserve jusqu'en juin.

La *Magog red streak* est une autre variété de pomme du Vermont, elle est fort bonne, l'arbre est vigoureux, le fruit est très beau, jaune rayé de rouge, d'un goût fort agréable, il se conserve de décembre à mars

La *McIntosh red* est une autre variété canadienne qui ressemble à la fameuse, plus grosse et plus rustique qu'elle en certaines localités, on peut la garder de novembre à février.

La Rouge du Canada (*Canada Red*) excellente variété d'hiver, d'un rouge foncé, à la chair ferme et de bonne garde. L'arbre est très rustique.

Le *Gideon* est un bel arbre rustique provenant de la Pomme d'Amour quoique son fruit ne lui ressemble pas ; c'est une bonne pomme, l'on dit que l'arbre est aussi vigoureux que le chêne ; le fruit est bon à manger en octobre, novembre et décembre.

La *Golden Russet* quoique n'étant pas classée parmi les variétés les plus vigoureuses, ne craint pas du tout la gelée. Dans beaucoup d'endroits l'arbre prend plus de temps, avant de rapporter, que d'autres variétés, mais, malgré cela, c'est un arbre précieux et dont fruit se conserve d'un été à l'autre.

La *Wolfe River* est une des plus jolies variétés et une de celles qui résistent le mieux à notre climat et elle a une saveur particulièrement agréable. L'arbre pousse avec vigueur et est très prolifique ; cette pomme est bonne à manger en janvier et février.

Les pépiniéristes ont donné la nom de *Ironclad* (cuirassé) aux pommiers que l'expérience a démontré être les plus vigoureux, sous notre climat. Je vais donner la liste de douze de ces variétés, me bâsant sur l'opinion de nos meilleures autorités et sur ma propre expérience, et les classant d'après leur qualité respective et d'après leur plus ou moins d'aptitude à résister au froid de nos hivers :

Rang de Mérite.	Mois pendant lesquels le fruit est a sa perfection.
Duchesse d'Oldenburg	Septembre et octobre.
Canada red	Novembre à février.
Magog red streak	Décembre à mars.
Pêche de Montréal	Août.
Scotts Winter	Bonne jusqu'à juin.

Gideon ....Octobre à décembre.
Wealthy......................................Décembre à février.
Wolfe River..................................Janvier et février.
Yellow transparent...........................Août.
Alexandre....................................Octobre à décembre.
Pewakee......................................Janvier à mai.
Golden Russet................................Janvier à juin ou juillet.

Il y a bien peu de risque à essayer ces variétés, là où la culture du pommier est difficile à cause de la sévérité du climat, et elles donnent des fruits pour toutes les saisons de l'année.

Les Pommes d'Amour (*crabs*) résistent toutes à notre climat, et la plupart sont très prolifiques. Leurs arbres présentent un charmant coup d'œil lorsqu'ils sont en fleur au printemps, et aussi en automne lorsqu'ils sont chargés de leurs fruits aux brillantes couleurs. Ils méritent d'être cultivés, quand ce ne serait que comme arbres d'ornement, mais, outre cela, leurs fruits font d'excellentes confitures. La meilleure variété, la plus prolifique et la plus vigoureuse est la *Transcendante.*

L'*Hyslop* aussi rustique que la *Transcendante* rapporte régulièrement et en abondance de bonnes pommes à cuire, se gardant jusqu'en mars et est supérieure sous ce rapport à la *Transcendante.*

La *Whitney*, pomme de bonne grosseur et d'excellente qualité, douce et tendre, recommandée par le regretté Chs. Gibb. La culture des *Pommes d'amour* devrait être encouragée car elles réussissent bien là où d'autres pommes ne peuvent mûrir.

Il existe deux nouvelles variétés de *Pommes d'amour* : l'*Excelsior* qui provient du pepin de la Wealthey, à laquelle on dit qu'elle ressemble, et la Martha qui provient du pepin de la Duchesse d'Oldenburg. Le fruit est très beau, excellent pour la cuisine et bon à manger crû, dit-on. Ces deux variétés sont regardées comme de première qualité mais n'ont pas encore été essayées ici.

Choix des arbres quant à la grosseur et l'age

Les meilleurs arbres sont ceux qui ne sont ni trop gros ni trop petits ; lorsqu'ils sont trop gros ils courent beaucoup plus de risque dans la transplantation, surtout lorsqu'ils ont poussé trop longtemps au même endroit, parce qu'ils auront eu le temps de former de longues racines pivotantes qu'il faudra couper, en arrachant les arbres, opération qui cause souvent leur mort. Quand les arbres sont transplantés trop grands, le vent a beaucoup plus de prise sur eux et les dérange avant qu'ils n'aient bien repris

racine ; aussi il faut leur mettre des tuteurs, ce qu'il est bon d'éviter et ce qui n'est pas nécessaire si l'on choisit des arbres d'une grandeur raisonnable. C'est une erreur de supposer qu'en plantant des grands arbres l'on en obtiendra du fruit beaucoup plus tôt qu'en plantant des arbres d'une grandeur moyenne.

D'un autre côté, il n'est pas bon, non plus, de planter des arbres trop petits ; il vaudrait bien mieux les garder en pépinière, car, s'ils sont plantés isolément ils sont bien plus exposés aux accidents que les arbres d'une dimension raisonnable et assez forts pour résister aux mauvais traitements.

Il faut choisir des arbres de 5 à 6 pieds de hauteur. ayant quatre ans depuis la greffe (qui devrait être faite au ras de terre), sains, épais, robustes, ayant reçu de bons soins en pépinière, dans leur transplantation, leur taille, afin d'assurer le succès de leur croissance future et avec de bonnes racines fibreuses, comme ils doivent en avoir s'ils ont été arrachés avec soin. L'on ne devrait pas trop forcer la croissance des jeunes arbres en leur donnant du fumier ou un sol très riche ; un arbre qui s'est développé lentement a de meilleures chances de réussir, lorsqu'il est transplanté là où il doit rester, qu'un arbre dont les jeunes pousses sont trop longues et trop délicates. Les racines sont la partie la plus importante ; si elles sont bien fournies de petites radicelles et de fibres, il n'y a pas grand risque, mais, s'il faut couper de longs pivots, pour arracher l'arbre, il y a grand danger qu'il ne survive pas, car il faudra qu'il se forme de nouvelles racines, avant que la végétation ne recommence. Par conséquent l'on ne devrait planter que des arbres comme ceux que nous venons de recommander. Un pépiniériste qui connait son métier et tient à sa réputation, ne livrera jamais des arbres dont les racines (les organes les plus importants) sont mutilés.

Arrachage de l'arbre, empaquetage et transport.

Le succès de la transplantation dépend beaucoup du soin avec lequel l'arbre est arraché, empaqueté et transporté ; chaque pépiniériste devrait garantir que ses arbres seront délivrés en bon état. Il ne serait pas juste de lui demander de garantir plus que cela, mais il est certainement responsable de la manière dont les arbres sont arrachés et empaquetés ; cela devrait être fait dans la pépinière et le paquet expédié directement à l'acheteur ; il ne faut pas que les racines soient exposées à l'action de l'air, car elles meurent, en séchant, et il faudra qu'il s'en forme des nouvelles pour les remplacer. Les paquets d'arbres devraient être envoyés par la voie la plus expéditive ; il faudrait mieux que l'acheteur payât quelque

chose de plus pour les avoir par l'express que de les voir retardés en route, ou d'attendre qu'il convienne aux agents chargés de la distribution entre les différentes pratiques d'une localité, de les livrer, souvent avec les racines exposées à l'air.

Choix du site pour le verger

Les pommiers réusissent sur presque tous les terrains, mais, comme de raison, une terre forte et riche est préférable, tandis que le sable et le gravois leur sont défavorables ; cependant, quelque soit le sol, il est indispensable qu'il soit bien égoutté, et il est parfaitement inutile de planter là où les racines seront plongées dans l'eau stagnante.

L'exposition la plus favorable, dans notre climat, est au sud et à l'ouest, avec un abri du côté du nord et de l'est, pour la raison suivante : comme le vent du nord est le plus froid, il faut, autant que possible, protéger l'arbre contre ce vent, d'un autre côté, quand l'arbre est gelé, les rayons du soleil du matin, venant de l'est, lui font beaucoup de mal, sur le même principe que le dégel trop rapide d'une branche ge ée en détruit les tissus qui n'en seraient pas affectés, s'ils n'étaient pas soumis à une chaleur trop subite, et l'arbre dégelerait plus graduellement s'il n'était pas exposé aux rayons du soleil levant. Un terrain en pente est préférable, pourvû que la pente soit tournée vers l'ouest. L'on commet trop souvent l'erreur grave de choisir, pour y établir un verger, un terrain qui n'a pas été bien cultivé d'avance ou qui a quelque défaut qui le rend impropre à la culture ordinaire, au lieu d'en prendre un qui a donné de bonnes récoltes de céréales, de plantes légumineuses ou fourragères et qui offrirait aux jeunes arbres tous les éléments nécessaires à leur succès,

Les terres argilieuses bien drainées, à l'abri, sont quoiqu'on en dise, propres à la culture des pommes. Je sais que la principale objection faite à ces terrains est que les nouvelles pousses croissent trop rapidement et sont par conséquent trop pleines de suc pour supporter la rigueur du froid, mais il est aussi parfaitement reconnu qu'en Angleterre les arbres fruitiers les plus vieux et les plus productifs poussent en terre argileuse. On y voit des pommiers centenaires qui produisent encore beaucoup. Je ne vois pas du reste pourquoi on ne pourrait pas surmonter la difficulté, dans les endroits bien abrités, en enlevant une petite quantité d'argile au pied ses arbres et en y ajoutant un mélange plus léger de fumier et de terre pour commencer la culture. Il ne serait pas bon de creuser un trop grand trou qui formerait un puits dans lequel l'eau séjournerait en ne pouvant trouver un passage à travers l'argile qui l'entourerait et qui ferait périr les racines comme dans un terrain non égoutté. On ne saurait

trop répéter non plus que rien ne fait autant de tort à la culture des pommiers, surtout dans un climat froid, qu'un terrain dans lequel les racines sont saturées d'eau stagnante. Dans les terrains argileux on doit adopter un autre mode de taille des arbres, en enlevant les branches les plus juteuses pour permettre aux plus faibles d'acquérir de la vigueur. On pourrait adopter mieux encore le système de taille d'été recommandé dans l'appendice, parce que l'élaguage des branches trop vigoureuses à cette saison permettrait aux plus petites de se fortifier et de pouvoir mieux résister aux froids rigoureux. Je ne doute pas que l'on éprouve plus de difficulté à établir un verger en terre argileuse, mais je suis persuadé que, une fois les arbres bien repris ils produiront plus abondamment et de meilleurs fruits qu'ailleurs. En plantant les arbres dans ces terrains il serait certainement bon d'élever la terre autour du tronc plus haut que le niveau général, afin que les grandes pluies ne puissent mouiller constamment les racines, et on peut conserver le sol frais et meuble en le mélangeant avec du fumier à demi pourri.

Je ne veux pas que l'on puisse croire que je recommande le choix d'une terre argileuse pour un verger, mais si l'exposition est bonne, le site pas trop bas et si l'on suit les indications ci-dessus, je ne vois pas pourquoi on ne réussirait pas.

Préparation du terrain.

Le sol, pour un verger d'une grande étendue, doit être soigneusement labouré et cultivé avant d'y planter les abres, mais, si cela n'est pas pra, ticable, plutôt que de perdre toute une année, l'on peut creuser des trous- en lignes droites, à 20 ou 30 pieds de distance, dans tous les sens ; ces trous doivent avoir trois pieds de diamêtre et pas moins de deux pieds de profondeur, il est de la plus grande importance qu'ils soient assez grands pour contenir les racines, lorsqu'elles sont étendues, sans avoir à les recourber ni à les plier ; la terre au fond de chaque trou devrait être bien ameublie avec une fourche platte ou un pic ; en commençant le trou, l'on mettra de côté la terre de la surface et on l'enverra ensuite dans le fond, en forme de cône au-dessus duquel on plantera l'arbre. Nulle plantation ne peut prospérer si les arbres sont tellement rapprochés les uns des autres qu'ils n'ont pas assez de place pour le plein développement de leurs branches, ou si les racines sont paquetées dans des trous tellement petits que l'on n'a pas eu la place de les étendre.

Rien n'est plus insensé que la fausse économie de celui qui choisit, pour le site de son verger, un terrain impropre à toute autre culture, qui

achète ses arbres du premier colporteur venu, parcequ'ils sont bon marché, qui les plante avec aussi peu de frais et d'ouvrage que possible, sans prendre les précautions nécessaires pour assurer le succès ; il est sûr d'avance de ne pas réussir. Si il y a un cas où le proverbe : " ce qui vaut la " peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait, " peut s'appliquer, c'est certainement à la plantation des arbres.

Plantation.

Quelle est la meilleure saison pour planter ? Dans les pays où l'automne se prolonge longtemps et où l'hiver ne succède pas trop vite à l'été, le meilleur temps pour planter est de bonne heure, en automne ; mais les circonstances sont bien différentes, dans notre Province, et surtout dans la partie Est. Notre automne est généralement si court qu'il ne donne pas le temps à de nouvelles racines de se former avant les froids, et l'arbre n'ayant aucune prise dans le sol est exposé à être dérangé pendant l'hiver, et court grand risque de périr, dans de telles conditions. Nul doute que la plantation du printemps ne présente de meilleures chances de succès.

Je n'objecte pas à ce que l'on se procure les arbres en automne et qu'on les couche en terre, pour l'hiver à un angle de 45 dégrés, en recouvrant de terre les racines et la partie inférieure du tronc ; il se formera des petites racines plus facilement que s'ils étaient debout car ils ne seront pas secoués par le vent, et ces racines, si elles sont conservées avec soin en transplantant, aideront beaucoup à faire reprendre l'arbre, plus rapidement, lorsqu'il sera planté au printemps ; l'on aura de plus l'avantage d'avoir les arbres sous la main, ce qui permettra de profiter du premier beau jour pour les replanter ; les trous peuvent être préparés en automne, de manière à être prêts à recevoir les arbres, ce qui permettra de planter rapidement, et tout le monde sait combien d'ouvrages divers nous avons à faire dans nos courts printemps, et comme il nous reste peu de loisir pour planter des arbres.

Cette méthode de conserver les arbres pendant l'hiver pour la plantation exige beaucoup de soin pour empêcher la destruction des racines.

Méthode de plantation.

Tous les arbres devraient être plantés avec méthode. Les bouts de toutes les racines qui sont déchirés ou écrasés doivent être enlevés avec un couteau tranchant de manière à faire une coupe bien nette, car c'est de ce point que doivent sortir les nouvelles radicelles ; si on laisse les bouts déchirés et brisés, ils pourissent et empêchent la formation rapide et cer-

taine de ces radicelles. L'on pose l'arbre dans le centre du trou une fois le bout des racines rafraîchi, ayant soin de bien l'aligner avec les autres, dans tous les sens ; les rangs ne s'intersectent pas à un angle droit mais à un angle plus ou moins ouvert ou fermé, de manière à laisser plus de place pour la libre circulation de l'air et de la lumière et de permettre à la charue de passer en long et de travers entre les rangs, tout en assurant l'uniformité dans toute la plantation.

Les arbres ne doivent pas être plantés plus profondement qu'ils n'étaient dans la pépinière ; pour les planter, tenez les bien droits, jettez peu à peu de bonne terre meuble que vous introduirez avec soin parmi les racines, et que vous presserez ensuite avec force autour d'elles, ayant seulement la précaution de ne pas fouler la dernière couche de terre à la surface, autour du pied de l'arbre, afin qu'elle reste meuble. Ne mettez surtout pas de fumier en contact avec les racines, à moins qu'il ne soit complètement pourri, mais mettez une couche de plusieurs pouces d'épaisseur de fumier d'étable à moitié pourri sur la terre, autour de l'arbre sans toucher le tronc. La terre doit être très haute près du tronc, afin de permettre au jus du fumier de pénétrer jusqu'aux racines qui, on doit se le rappeler, ne sont pas près du tronc mais à une distance d'un pied ou deux environ.

On ne doit pas arroser l'arbre, une fois planté ; ce qu'il y a de mieux c'est de plonger les racines, avant de planter, dans un mélange de terre glaise et d'eau, à peu près de consistance de la crême, on secoue ensuite les racines pour empêcher quelles ne restent toutes collées ensemble, et l'on plante. Plusieurs pépiniéristes suivent cette méthode et préparent ainsi les racines, avant d'expédier leurs arbres, et le résultat est qu'ils arrivent à leur destination dans un excellent état.

Si le temps est très sec, un arrosage continuel ne fera aucun bien ; une couverture de paille, de feuilles ou de fumier, sur le terrain autour de l'arbre sera suffisante pour conserver l'humidité de la terre et avec un peu de pluie, de temps à autre, les racines se maintiendront fraîches et absorberont la nourriture nécessaire ; cette couverture abritera aussi du soleil et empêchera qu'il ne durcisse trop la surface du sol.

Si la terre est très pauvre, trop legère, ou contient beaucoup de gravois, il serait bon de mettre, dans le trou où l'on se propose de planter un arbre environ deux brouettées de fumier complètement pourri mêlé avec de la bonne terre de jardin, des plaques de gazon ou les balayures du chemin ; si le sol est trop sablonneux, une pierre platte, placée sous les racines les forcera à s'étendre horizontalement au lieu de descendre dans le sable aride, où elles périraient. Au printemps, on devra surveiller les

arbres, de temps à autre et, si l'on remarque qu'ils ont été ébranlés par le vent, il faudra fouler la terre, tout autour, pour les affermir.

Soins a donner aux arbres et mode de culture.

C'est une erreur, malheureusement trop répandue, que de s'imaginer qu'une fois l'arbre planté, il n'y a plus à en prendre soin, et c'est la cause de bien des pertes. D'abord, il ne faut pas permettre aux mauvaises herbes de prendre racine, ensuite il faut travailler le sol dans leur voisinage, pendant un certain temps. Bien des cultivateurs se privent de verger sous l'impression qu'ils n'ont pas assez de terrain pour en avoir un, tandis qu'un verger bien soigné rapportera plus qu'aucune autre partie de la ferme. Un laboureur soigneux, avec une charrue propre à labourer dans les vergers et les jardins, ne fera aucun mal à ses arbres fruitiers, et plus le terrain sera engraissé et travaillé, plus ses arbres prospéreront. Pendant les sept ou huit premières années d'un verger, l'on peut y cultiver des pommes de terre, navets, etc., et ensuite l'on y récoltera d'assez bon foin. Dans un cercle de trois pieds de diamètre, autour de l'arbre fruitier, l'on devra sarcler, ameublir le sol et lui donner une couverture de fumier.

Tous les trois ou quatre ans, l'on devra creuser autour de l'arbre une tranchée de deux pieds de large et d'environ deux à trois pieds de profondeur, à environ quatre pieds de l'arbre pour la première fois, et en augmentant la distrance chaque fois que l'on répète cette opération.

L'on coupera toutes les racines que l'on rencontrera et l'on remplira ensuite cette tranchée avec un bon mélange de fumier pourri et de terre fraîche ou de plaques de gazon levées dans un vieux pacage et débitées en petits morceaux ; c'est surtout lorsque le terrain est pauvre qu'il convient de prendre cette précaution, les jeunes racines pousseront, en grand nombre, dans cette bonne terre et y puiseront une nourriture abondante qui augmentera la quantité et améliorera la qualité des fruits.

Des arbres ainsi plantés et soignés ne manqueront pas, après un petit nombre d'années, de récompenser richement le cultivateur de toutes ses peines, même dans les saisons ordinaires.

Il est vrai que nous avons à lutter contre un climat bien rigoureux mais nous pouvons généralement en triompher, avec l'attention, le jugement et la persévérance.

Soins des arbres pendant l'hiver

Quand il y a risque que des jeunes arbres soient brisés par la neige, on doit attacher ensemble leurs branches avec une corde molle ou des

liens de paille et les supporter, au besoin, de bons tuteurs, ou bien, ce qui est encore mieux, l'on peut planter trois piquets autour de l'arbre, et les attacher ensemble audessus de sa tête ; cela fera comme un abri que l'on complètera en y ajustant un chapeau de paille ou de branches d'épinette ; il n'y aura plus de danger que la neige brise l'arbre et si cet abri coûte quelque chose de plus, il aura au moins le mérite d'être efficace. N'oublions pas que le succès ne s'acquiert qu'à force d'une persévérance continuelle. Si nous voulons réussir dans la culture des pommiers, nous ne devons négliger aucun détail et nous ne devons pas craindre de nous donner un peu de peine. Une couche de copeaux ou de déchets de moulin à scie placés autour d'un arbre, en automne, aura l'effet de conserver la gelée dans la terre, au printemps, cela retardera le mouvement de la sève, et le danger, résultant du grand froid des nuits suivi par nos chaudes journées de printemps, se trouvera bien diminué, sinon complètement dissipé. C'est quand l'arbre est plein de sève que la gelée est le plus à craindre, par conséquent, si nous pouvons retarder la formation de la sève jusqu'à ce que le danger de la gelée soit passé nous aurons atteint notre but en protégeant l'arbre fruitier contre ce froid intense qui est son plus grand ennemi, au Canada. L'on recommande souvent de placer des planches à l'Est et au Sud des arbres fruitiers, pour empêcher qu'ils ne dégèlent trop soudainement, et que leur écorce ne soit brûlée par le soleil du printemps ; c'est une bonne précaution.

De la taille des arbres fruitierrs

La taille des arbres est de la plus haute importance pour établir entre leurs différentes parties l'équilibre favorable à leur croissance, pour leur donner l'air et la lumière nécessaires à leur développement, et pour les amener à produire une abondante récolte de bons fruits ; on doit la faire chaque année si l'on désire avoir, en aussi peu de temps que possible, de beaux grands arbres, bien proportionnés et d'un bon rapport.

Bien que des volumes entiers aient été écrits sur la question de la taille des arbres, les principes élémentaires en sont simples et faciles à comprendre. La taille doit commencer en même temps que la croissance de l'arbre ; il faut d'abord lui ôter ses branches jusqu'à la hauteur à laquelle on se propose de développer sa tête, ensuite il faut tailler les branches de manière à en faire, dans l'avenir, un arbre bien proportionné ; ce sont généralement les pépiniéristes qui s'acquittent de cette tâche, avant d'expédier les jeunes arbres à leurs clients.

Une fois l'arbre planté, il faut raccourcir les branches à une longueur

proportionnée à celle des racines et ôter les branches inutiles ; l'année suivante, on enlevera tous les rejetons qui poussent sur les racines ou les branches ainsi que toutes les branches qui se croisent, en conservant seulement celles qui serviront à faire une belle tête. Il faudra ainsi travailler l'arbre, toutes les années. Si l'on néglige pendant quelque temps cette précaution et si l'on donne le temps aux branches qui doivent être coupées de devenir trop grosses, lorsque l'on viendra enfin à les enlever on fera beaucoup plus de tort à l'arbre que si on les avait ôtées lorsqu'elles étaient petites.

Dans nos efforts pour faire l'éducation de nos jeunes arbres, pour leur donner la grandeur, la beauté et la fertilité, rappelons nous sans cesse que ce qu'il faut éviter, avant tout, c'est la trop grande multiplicité de branches, et que c'est une nécessité absolue de couper et de tailler avec détermination et courage, partout où la nécessité s'en fait sentir.

La coupe doit être bien unie, au ras de la branche ou du tronc de l'arbre, de manière à ne laisser aucun chicot qui pourrirait et communiquerait sa pourriture au cœur de l'arbre, avant que l'écorce n'eût le temps de le recouvrir.

Quant à la meilleure saison pour faire la taille des arbres, l'on a souvent discuté cette question ; les opinions sont partagées, mais l'expérience acquise par une longue pratique démontre *que le meilleur temps pour tailler un arbre, c'est lorsque sa sève se trouve dans les conditions les plus favorables pour guérir la blessure, c'est-à dire de bonne heure, en été.* Il est étonnant de voir avec quelle rapidité l'écorce recouvre les blessures faites à cette époque de l'année. Si la taille est faite tard *en automne ou pendant l'hiver*, comme quelques personnes le conseillent, la nature ne commencera pas de suite son œuvre de guérison et le froid fera dommage à la partie blessée. Si la taille est faite de trop bonne heure, *au printemps*, la sève se perdra par les blessures, au lieu de servir à la croissance de l'arbre ; il semble que le sens commun indique la saison où l'on ne court ni l'un ni l'autre de ces risques et où la blessure se guérit le plus vite, c'est-à-dire le *commencement de l'été* comme le meilleur moment pour faire la taille, et la science s'accorde avec l'expérience pour recommander cette époque. (*Voir l'appendice au sujet de la taille*). Le plus ou moins de vigueur dans la croissance d'un arbre indique le traitement qu'il doit subir ; plus la croissance est vigoureuse, plus la taille doit être continuée avec soin et régularité ; les arbres qui poussent avec moins de vigueur demandent seulement que leurs pousses ou jets soient éclaircis systématiquement.

L'art de tailler les arbres présente le plus grand intérêt lorsque l'on

s'y applique avec intelligence et jugement. L'on peut même faire un grand bien à un arbre seulement en le veillant avec soin et en frottant avec l'ongle de manière à les faire tomber les bourgeons, à mesure qu'ils commencent à poindre à la mauvaise place, c'est-à dire aux endroits où il ne faut pas laisser pousser des branches.

Insectes et autres ennemis des arbres fruitiers.

Dans des endroits humides et pendant les saisons pluvieuses, il arrive souvent que les arbres du verger se couvrent de mousse ou autres lichens ; ce sont de vrais parasites végétaux, et avant longtemps ils rendent les arbres maladifs et stériles si l'on ne porte remède au mal, en les débarrassant de cette végétation malsaine, ce que l'on peut faire en grattant l'écorce, pas trop rudement, et en la lavant à la chaux ou avec de la suie ou de la cendre ; cela nuira à l'apparence de l'arbre pendant quelque temps, mais cela détruira la mousse et tuera les insectes qui sont logés dans la fourche des branches et les fentes de l'écorce ainsi que leurs œufs, et communiquera à l'arbre une odeur et un goût qui en éloignera les insectes pendant plusieurs années.

Les perce-bois ou vers rongeurs (borers) sont des insectes très nuisibles ; leurs larves, sous la forme de vers mangent le bois des arbres. Il y en a plusieurs variétés qui s'attaquent à différents bois, même aux meubles les plus durs et les plus secs. Le perce-bois cause de grands ravages dans les vergers, et il demande à être surveillé de près si l'on veut conserver les pommiers. Il commence à perçer l'arbre à un pouce ou deux en dessous de la surface de la terre, il est donc prudent d'ôter la terre, avec soin, du pied de l'arbre, à une petite profondeur de temps à autre ; si les perce-bois sont à l'œuvre on les découvrira facilement par la sciure de bois qui sort des trous faits par eux et qui ressemble à la sciure de bois produite par l'action d'une vrille ; leur trou est très petit, il faut souvent chercher longtemps avant de le trouver ; une fois trouvé, l'on y introduit un bout de fil de fer avec lequel on tue l'insecte, avant qu'il n'ait eu le temps de faire beaucoup de mal. Les cendres de charbon placées autour du pied de l'arbre servent à éloigner ces insectes ; l'on frotte aussi la tige de l'arbre avec du goudron, mais le meilleur moyen c'est de veiller de près, et dès que l'on constate la présence de ces insectes, c'est de les détruire sans retard.

Le puceron (Apple Aphis) appartient à une famille nombreuse d'insectes qui infestent la plupart des plantes et des arbres. Le puceron laineux (aussi connu sous le nom de " American Blight ") est l'ennemi du

pommier ; il n'a pas d'ailes, on le trouve surtout dans les crevasses de l'écorce et sous la partie inférieure des feuilles. On réussit assez bien à le détruire en seringuant les pompiers avec un mélange d'une demie roquille d'huile de charbon par gallon d'eau. Les *chenilles* construisent leurs nids dans les arbres, de bonne heure, en été et, si on les laissait faire elles dévoreraient bien vite toutes les feuilles, mais l'on en vient facilement à bout, en les brûlant au moyen d'une torche de papier, ou d'autres matériaux, saturée d'huile de charbon, à laquelle on met le feu, après l'avoir fixée au bout d'une perche assez longue pour ateindre les nids.

Le ver à pomme (Codling Moth) est un autre insecte qui s'attaque spécialement au pommier ; l'on recommande pour s'en débarrasser, de seringuer l'arbre avec un mélange d'une pinte d'huile de charbon avec 50 gallons d'eau de savon.

Gale des pommes, (Apple scab). Les pommesattaquées de cette maladie ne sont pas présentables sur les marchés ; elle est produite par un insecte qui se cache dans les feuilles et les fleurs. Un remède infaillible est de seringuer vigoureusement les arbres au moyen d'une pompe foulante. Des arbres ainsi séringués seulement d'un côté ont produit de beaux fruits parfaitement sains de ce côté, tandis que de l'autre, que l'on n'avait pas seringué, le fruit était tout galeux (scalby). L'on emploie, pour cette opération, différents mélanges, qui tous ont donné de bons résultats :

Quatre onces de carbonate de cuivre et une pinte d'ammoniac réduit pour 25 gallons d'eau, ou bien, en petites quantités, une cuillèrée à soupe de ce mélange de carbonate de cuivre et d'amoniac avec un gallon d'eau ;

Ou bien une livre d'hypophosphate de soude pour dix gallons d'eau ou, ce qui est encore plus économique, cinq livres de chaux vive et une once de fleur de souffre pour dix gallons d'eau. Pour préparer ce dernier mélange prenez un baril et perçez un trou dans le côté à 8 ou 9 pouces du fond et ajoutez y une chantepleure, placez ensuite votre chaux et votre souffre ; la chaux en fleurissant dissoudra le souffre, ajoutez ensuite l'eau, dans la proportion indiquée plus haut, donnez au mélange le temps de reposer et ensuite, en ouvrant la chantepleure, vous ferez écouler le mélange, qui sera parfaitement clair. Faites-en un fréquent usage ; c'est une excellente recette contre la nielle, (moisissure), dans tous les cas.

Le ver chancre (canker worn) a causé des dégâts terribles dans les vergers des Etats-Unis, il y a quelques années ; dans les environs de Boston il a même détruit complètement de beaux vergers qui étaient en rapport depuis bien longtemps. Les habitudes de cet insecte sont curieuses ; la

femelle monte le long des arbres, au printemps, pour déposer ses œufs ; aussitôt après leur éclosion les jeunes insectes commencent de suite leur œuvre de destruction, ils mangent ou flétrissent les feuilles, en bien peu de temps, si complètement qu'il semble que les arbres ont passé au feu, et ces attaques, si elles sont renouvellées plusieurs étés de suite, finissent par faire mourir l'arbre ; il ne peut pas continuer à vivre sans ses feuilles, qui lui sont aussi indispensables que le sont nos poumons, pour nous. Si ces terribles insectes se montrent dans un verger, le meilleur moyen de protéger les arbres est de les entourer d'une bande de papier goudronné, placée à environ deux pieds de terre et assujettie avec des petits clous. L'on prend soin de tenir cette bande de papier continuellement humectée avec de l'huile de charbon non raffinée, ce qui empêche ces insectes de grimper dans l'arbre.

Un autre ennemi du verger est le mulot, (souris des champs). Il peut faire énormément de mal, pendant un seul hiver, en rongeant l'écorce des jeunes arbres, soit au niveau du sol soit à celui de la surface de la neige ; ses blessures sont très dangereuses et, lorsqu'elles s'étendent complètement tout autour de l'arbre elles causent sa mort. Pour mettre le pommier à l'abri des attaques du mulot, foulez fortement la neige tout autour du pied de l'arbre, chaque fois qu'il en tombe, ou bien roulez du papier goudronné autour du tronc depuis la terre jusqu'au dessus de la plus grande hauteur que la neige pourra atteindre ; comme de raison, il ne faudra pas oublier d'enlever ce papier au printemps. Nous avons passé brièvement en revue les principaux ennemis du pommier ; toute négligence à les combattre et à les détruire mettra en danger non seulement la récolte de fruits mais l'existence même de vos arbres fruitiers.

Les vers (*codling-moth*), les chenilles à tente (*tent-caterpillar*) et autres insectes peuvent être éloignés par des émulsions de pétrole, tel que ci-dessus décrit.

Cloture et protection contre le bétail, etc.

L'on néglige trop souvent les clotures autour des jardins et des vergers ; c'est une grande faute dont, au reste, l'on est sévèrement puni surtout lorsque l'on vient de faire, à grands frais, des plantations de jeunes arbres ; le bétail en broutant autour d'eux est certain de les briser et il parait prendre plaisir à les détruire. Inutile de planter des arbres si vous ne les protégez pas par de bonnes clotûres, et ceux qui négligent cette précaution, au Canada, vu l'abondance des matériaux, sont inexcusables.

Dans les endroits très exposés, on doit planter des brise-vents d'épi-

pinettes ou d'autres arbres toujours verts et de croissance rapide ; il faut les planter au nord, à l'est et à l'ouest du verger.

Trois haies d'acacias épineux (robinia triacanthos) seraient excellentes pour protéger les vergers contre les maraudeurs et les voleurs, car ces formidables épines rendent ces haies presque impénétrables.

La Greffe

Le soin de greffer les arbres fruitiers est généralement laissé aux pépiniéristes, mais il est bon que tous les propriétaires de vergers connaissent le procédé, comme il peut souvent arriver qu'ils désirent multiplier quelque variété qu'ils trouvent préférable aux autres ou améliorer quelqu'arbre jusque là sans valeur pour eux.

Les greffes doivent être coupées quelque temps d'avance mais conservées fraîches, en enfonçant le bout dans le sable, dans un endroit à l'abri de la chaleur ; de cette façon l'on suspend pendant un certain temps leur végétation et l'on prolonge la saison pendant laquelle on peut greffer. C'est au printemps, lorsque les bourgeons des arbres se mettent à gonfler, que l'on commence à greffer, et l'on peut continuer jusqu'à ce que les arbres soient en feuilles, tant que les greffes n'ont pas commencé à pousser.

Il y a différentes méthodes de greffer ; je décrirai les plus utiles : la greffe en fente (cleft) la greffe à califourchon (the saddle) la greffe à l'anglaise (whip or tongue) et la greffe en écusson. *La greffe en fente* consiste à couper la tige sur laquelle on désire greffer près de terre, ensuite on la fend et l'on insère dans cette fente la greffe, après l'avoir taillée en forme de coin. *La greffe à califourchon* est exactement l'opposée de celle-ci, c'est la tige que l'on taille en forme de coin et la greffe que l'on fend et que l'on place sur la tige après l'avoir ainsi taillée en coin, comme l'on place une selle sur un cheval. Pour *la greffe à l'anglaise* (*whip or tongue*) la greffe et la tige sont toutes les deux coupées obliquement, au même angle autant que possible, pour qu'une coupe corresponde avec l'autre ; l'on soulève ensuite, avec le couteau, une petite languette dans chaque morceau et qui y reste attachée et la languette de l'un est entrée dans la fente de l'autre. Plus les dimensions de la tige et de la greffe se rapprochent l'une de l'autre, mieux cela vaut, mais, si il y a trop de différence, l'on mettra la greffe soit d'un côté soit de l'autre de la tige de manière à ce que les deux écorces viennent en contact l'une avec l'autre, vû que c'est par l'écorce que l'union se fait. Il y a beaucoup de raisons pour préférer cette dernière méthode, parce que dans la greffe en fente il y a danger que l'eau ne s'introduise dans la fente, ce qui détruit la greffe, et la greffe à califourchon affaiblit trop la

greffe. Il faut bien se garder de jamais greffer à la pluie. Une fois la greffe bien placée, il faut l'attacher avec soin, et solidement avec une sorte d'herbe appelée Raphia, quand on peut s'en procurer, ou autre lien assez mou pour ne pas couper l'écorce, ensuite l'on recouvre avec de la cire à greffer, pour exclure complètement l'air et l'humidité. Le nouveau mastic à greffer français est le meilleur, vu qu'il peut s'appliquer à froid, mais il est facile d'en faire qui remplira parfaitement le but, en faisant fondre ensemble : 4 onces de saindoux, 4 onces de cire d'abeille et une livre de résine. Quand ce mélange est refroidi, on peut le transporter sous forme de gâteaux ou de bâtons, suivant la forme du vaisseau dans lequel il a refroidi, mais, lorsque l'on veut s'en servir il faut le chauffer pour l'amollir ; l'on se graisse les mains pour empêcher ce mastic d'y adhérer. L'on ne peut pas être trop soigneux, en appliquant ce mastic, car il suffit de la plus petite ouverture pour faire manquer l'opération. Le terrain sur lequel poussent les jeunes arbres que l'on vient de greffer doit être nettoyé et cultivé avec soin.

L'on a recours à la greffe en fente pour des arbres d'une plus grande dimension, ce mode de greffer est fort utile pour les amateurs parcequ'il leur permet de renouveler leurs arbres et de faire des expériences avec des nouvelles variétés, qui rapportent beaucoup plus vite lorsqu'elles sont greffées sur les branches de vieux arbres. L'on coupe la branche sur laquelle on veut poser la greffe, de manière à ne pas nuire à la régularité de l'arbre et on laisse les autres branches pour aider à la circulation de la sève. L'on polit au couteau la partie de la branche qui a été sciée, ensuite l'on fait une fente avec une petite hache, un ciseau ou un outil fait exprès pour cela ; dans le centre de la fente, l'on enfonce un coin de bois dur ou de fer, assez étroit pour permettre l'insertion d'une greffe dans la fente, de chaque côté. Ensuite l'on donne à la greffe la forme d'un coin d'un côté, laissant l'écorce de l'autre, et on la place dans la fente de manière à ce que les deux écorces se touchent ; généralement, l'on insère deux greffes à la fois, une de chaque côté du coin. Une fois les greffes en position, l'on arrache le coin et les deux côtés de la fente se rapprochent l'un de l'autre avec une force suffisante pour tenir les greffes à leur place, sans qu'il y ait besoin de les attacher ; l'on applique la couverture de *mastic* à greffer et l'on attache un morceau de toile pardessus, pour empêcher les rayons du soleil de le fondre. Lorsque les greffes ont repris, on ôte le mastic, on attache solidement un morceau de bois à la branche et l'on y assujettit fortement la greffe pour empêcher qu'elle ne soit brisée, ce qui arrive souvent ; il faut ensuite couper tous les rameaux qui poussent

sur les branches endessous de la greffe, et on ôte les branches que l'on avait laissées jusque là, et sur lesquelles il n'y a pas de greffes.

Greffe en écusson (*budding*) ; l'on emploie cette greffe plutôt pour les poiriers, pruniers et cerisiers que pour les pommiers. Elle ne se pratique qu'en été alors que l'écorce se sépare facilement du bois, et doit être faite aussi prêt du sol que possible. L'on commence, avec un couteau bien tranchant, à faire une incision dans l'écorce, en travers, mais non tout autour de l'arbre, ensuite, partant du milieu de cette incision, l'on en fait une autre en descendant imitant la lettre T, cette incision destinée à recevoir la greffe ne doit pas être plus profonde que l'écorce, ensuite l'on entête sur l'arbre dont on désire propager l'espèce un œil ou bourgeon qui se trouve près de la queue d'une feuille, c'est l'écusson ; l'on coupe la feuille mais on conserve la queue sur l'écorce dont on enlève un petit morceau contenant le bourgeon, d'environ un pouce et demi de longueur ; s'il reste un peu de bois sous l'écorce, il faut l'enlever avec grand soin de manière à ne pas blesser le bourgeon. Ensuite avec la spatule, petite palette d'ivoire qui se trouve généralement avec les couteaux à greffe, l'on soulève les côtés de l'écorce de l'arbre que l'on veut greffer, autour de l'incision en T, et l'on insère dans cette ouverture, entre l'écorce et le bois l'*écusson* portant le bourgeon ; l'on fait ensuite, pour le tenir en place des ligatures autour de l'arbre, l'une au-dessus, l'autre au-dessous du bourgeon, jusqu'au bas de l'incision avec du fil ou autre lien bien mou pour ne pas couper l'écorce ; l'on peut se passer de mastic à greffer mais il faut alors que les ligatures soient faites avec beaucoup de solidité et de soin ; après une semaine ou deux il faut les inspecter pour voir si les ligatures ne coupent pas l'écorce, et, si elles la coupent, il faut les relâcher ou les enlever complètement. Si la greffe a repris, tout ce qu'il y aura à faire sera de cultiver le terrain, autour de l'arbre pour empêcher les mauvaises herbes de pousser, jusqu'au printemps suivant et alors il faudra couper l'arbre greffé immédiatement au-dessus du bourgeon de l'écusson, enlever les rameaux qui poussent endessous et, une fois que le jeune arbre commence à pousser il faut enlever tous les bourgeons latéraux à mesure qu'ils paraissent, afin d'activer la pousse de l'arbre en hauteur, et, quand il est assez haut, on laisse développer ses branches latérales, pour former sa tête.

Eclaircissement du fruit.

Il n'est pas désirable qu'un jeune arbre soit trop chargé de fruits, dans les premières années, et l'on doit en supprimer une partie ; plus tard, il faudra encore le faire, si les fruits sont très nombreux et que l'on

désire n'avoir que de très beaux produits et l'on ne réservera, pour arriver à maturité, que ceux qui promettent le plus.

Récolte et conservation des fruits.

Les variétés qui mûrissent de bonne heure demandent à être maniées avec beaucoup de soin, cueillies à la main et déposées doucement dans les paniers ; si c'est pour envoyer au marché il faudra choisir d'avance les fruits les plus gros et les plus beaux et une fois dans le panier ne plus les en sortir jusqu'au moment où ils seront exposés en vente ; il faut faire bien attention de ne pas blesser ni tacher la peau, car c'est surtout leur fraîcheur qui attire les acheteurs, et l'on ne doit rien négliger pour la conserver.

Quant aux pommes que l'on réserve pour l'usage de la famille, il faut les cueillir avec le même soin et les rentrer dans un endroit frais, non en tas mais en couches d'un seul lit d'épaisseur ; on les conservera ainsi beaucoup plus longtemps. Les variétés qui mûrissent plus tard doivent être laissées sur les arbres jusqu'à ce qu'elles aient atteint toute leur grosseur et leur couleur et alors on les cueille avec soin, à la main, et on les rentre après avoir éliminé tous les fruits tachés, blessés ou mal formés. Pour que les pommes se conservent bien elles doivent être dans un endroit sec et frais, pourvu qu'il n'y gêle pas ; s'il est possible étendez les sur des tablettes, sur une seule épaisseur de manière à pouvoir enlever celles qui se gâteront, sans déranger les autres. Pour toute personne qui récolte une quantité suffisante de pommes, cela vaut la peine de préparer une chambre exprès, pour les conserver, que l'on pourra aérer au besoin et où l'on pourra maintenir une température uniforme'

Choix et préparation pour la vente.

L'on ne devrait expédier que des fruits d'une bonne qualité, et triés avec soin, ce sont les seuls qui se vendront à un prix rémunératif. L'on doit faire bien attention, en les déposant dans les barils, car les plus beaux fruits perdent leur beauté, lorsqu'ils sont empaquetés avec négligence. On doit commencer par mettre une rangée de pommes de grosseur uniforme, la partie supérieure de la pomme reposant sur le fond du baril, ensuite on remplit peu à peu, secouant doucement le baril, de temps en temps, afin de bien remplir tous les vides ; c'est une précaution qu'il est important de ne pas négliger, le bruit que font les pommes en se déplaçant et se heurtant l'une contre l'autre, dans un quart mal rempli

est assez pour en faire condamner tout le contenu dans le commerce. Quand le baril est rempli, on prend des pommes choisies que l'on range avec soin, l'une contre l'autre, la queue en bas ; ensuite on pose le couvercle que l'on rend à sa place, au moyen d'une presse ; on le cloue solidement et on resserre les cercles.

Il est regrettable de constater que la plupart des variétés de pommes que nous pouvons cultiver avec succès ici sont des variétés d'été et d'automne qu'il est presqu'impossible d'expédier en quarts.

Mr. Shepperd, de Como, a entrepris de résoudre la difficulté en adoptant des boîtes de grandeur convenable, divisées en compartiments pour chaque fruit ; il a réussi, par ce moyen, à expédier en Angleterre des Fameuses, des St. Laurent, des Duchesses, etc, ayant encore toute l'apparence de fraîcheur de pommes récemment cueillies. Cette découverte est très importante parce qu'elle ouvre un marché rémunérateur à nos variétés d'automne et d'été. Leur beauté non moins que leur bon goût les recommanderont aux hautes classes des consommateurs comme ornements de table.

Le succès de l'opération dépend de la manière plus ou moins compacte dont les pommes sont empaquetées, et la négligence, sur ce point, est souvent la cause de pertes sérieuses. On étampe ensuite le baril, de manière à indiquer le nom et la qualité du fruit qu'il contient.

Peu de personnes se forment une idée exacte de la valeur de la récolte de pommes et de son importance, dans le commerce. L'Europe est loin d'en récolter assez pour satisfaire à sa consommation et comme la pomme du Canada a une plus belle couleur et une meilleure apparence que celle que l'on récolte dans les pays de l'Europe, et qu'elle a généralement un meilleur goût, nous sommes toujours certains d'y trouver un marché favorable, surtout dans les années, où leur récolte n'a pas été abondante.

Résumé.

Ayant démontré que la pomme occupe le premier rang parmi tous les fruits, au point de vue de l'alimentation, de la santé et du commerce, c'est avec pleine confiance que j'engage tous ceux qui se trouvent situés de manière à pouvoir le faire, à en entreprendre la culture, et je suis certain qu'ils n'éprouveront aucun désappointement s'ils veulent suivre fidèlement les quelques conseils que je viens de leur donner, et que je vais maintenant résumer en quelques mots :

1o Ne planter que les variétés qui paraissent convenir à votre localité ;

2o Ne planter que des arbres d'un âge convenable et de bonne qualité ;

3o. N'acheter vos arbres que de personnes de confiance, bien au fait de la culture des arbres fruitiers et qui ont une bonne réputation à conserver ;

4o Ayez soin de ne pas laisser les racines exposées à l'air trop longtemps en transplantant ;

5o Choisissez pour votre verger un endroit bien situé avec une exposition favorable et un bon sol ;

6o Egouttez parfaitement le terrain, préparez le bien et creusez vos trous assez grands pour pouvoir disposer confortablement les racines, sans avoir à les plier ou à les tasser les unes sur les autres ;

7o Plantez vos arbres avec soin, pas plus creux qu'ils n'étaient plantés avant, et avec assez d'espace entre eux pour qu'ils puissent tous jouir librement de la lumière et de l'air ;

8o Une fois plantés, ne les oubliez pas ; cultivez-les avec soin, sans négliger aucun détail ; ne laissez pas pousser de mauvaises herbes, à l'entour, engraissez le terrain, et faites la guerre aux insectes et autres ennemis du verger ;

9o Taillez régulièrement, dans la saison propice, avec jugement et prévoyance ;

10 Protégez votre verger au moyen d'une bonne et solide clôture ;

11. Cueillez et serrez vos fruits avec soin et attention ;

En suivant ces instructions vous pouvez compter que l'intelligence et le travail que vous aurez apportés à la culture de vos pommiers seront abondamment récompensés.

Les hommes les plus sages sont tous d'accord à reconnaître que c'est dans son sol qu'un pays trouve sa richesse et sa prospérité ; et parmi ses récoltes celle de la *pomme* ne sera pas la moins profitable.

La Poire

La poire est moins robuste que la pomme et sa culture offre bien peu de chances de succès dans la partie Est de la Province ; il n'y a que quatre variétés qui puissent donner quelques produits : " Clapp's Favorite " " Eastern Belle " "Beauté Flammande, et la Reine des Indes".

La " Beauté Flammande " est la plus vigoureuse, mais comme la culture de la poire n'e peut rapporter aucun profit, chez nous, je ne conseille à personne d'en faire l'essai.

Quelques nouvelles variétés de poires russes et de cerises sont mises à l'essai dans l'espoir de les acclimater.

La Cerise

Une terre sèche, contenant une bonne proportion de sable ou de gravois est la plus favorable à la culture de la cerise, mais je doute que cette culture puisse être entreprise ici, avec aucune certitude de succès, quoique M. A. Dupuis, de l'Islet, ait certainement obtenu de bons résultats. Les cerises sont divisées en deux classes, les " Hearts et Bigareaux " et les " Ducs et Morellos. "

La plante des Morellos est petite mais ce sont les plus vigoureuses. Parmi les cerisiers Bigareaux les plus vigoureux sont les " Black Eagle " les " Downers late " et les " Windsors ". Ces derniers appartiennent à une variété nouvellement introduite au Canada, leur fruit est d'une bonne qualité et ils paraissent très propres à résister à notre climat.

Parmi les " Ducs et Morellos " ceux qui offrent les meilleures chances, sous ce rapport, sont le "Early Richmond " et le " Montmorency ; " leur fruit à un goût acide, mais ce sont les cerisiers qui conviennent le mieux sous notre latitude. L'on a aussi importé le cerisier de la Russie qui a résisté aux épreuves de l'hiver, au Minessota, et qui, par conséquent, devrait survivre ici ; ; l'on dit que son fruit a un bon goût et que, quoiqu'appartenant à la classe des " Morellos, " il n'est pas trop acide.

" La Cerise de France " (la vieille Cerise Française) pousse et produit beaucoup partout sur les rives du St-Laurent où elle existe et s'est reproduite dans les mêmes terrains depuis plus d'un siècle. Plantés dans des terres nouvelles, les cerisiers poussent bien, produisent vite et sont moins sujets à la gomme et au nœud noir que dans les anciens vergers où ils ont enlevé tout le suc du sol. Cette variété semble être semblable à la Early Richmond, variété de la classe Morello, et devrait être répandue. Les Hearts et Bigarraux sont tués par l'hiver à l'est de Québec, mais ils réussissent bien dans certains endroits situés plus à l'ouest de la Province.

C'est M. Dupuis qui m'a donné très gracieusement ces renseignements dûs à sa longue expérience.

La prune

Ce précieux fruit dont le goût est si délicieux, se cultive avec beaucoup de succès, dans le voisinage de Québec. Les prunes de l'Ile d'Orléans jouissaient jusqu'à ces derniers temps, d'une grande renommée, et sur la

côte de Beaupré les magnifiques vergers de pruniers rapportaient un beau revenu à leurs propriétaires, mais malheureusement le fléau connu sous le nom de " black knot" (le nœud noir) a tout détruit.

Le prunier se plait dans une terre forte, glaiseuse, surtout lorsqu'il se rencontre de la chaux dans le sous sol. Les ennemis contre lesquels il est surtout difficile de le protéger sont le "Black Knot" (nœud noir) et le charançon (curculio), dont le premier s'attaque aux branches et le dernier aux fruits. Le regretté Mr Barry l'un de ceux qui ont traité cette question de la manière la plus pratique et en même temps, la plus scientifique, attribue la présence du "Black Knot" (nœud noir) jusqu'à un certain point, à la négligence, et il affirme, sur la foi de sa propre expérience que l'on peut se prémunir contre ses attaques, au moyen d'une bonne culture du sol autour de l'arbre, en veillant avec soin et, dès que l'on découvre sur une branche les premiers signes du Black Knot, (nœud noir) enlever cette branche immédiatement

Le charançon est plus facile à détruire. Il s'agit de nettoyer avec soin le terrain au pied de l'arbre et de le niveler ; lorsque le fruit commence à se former, c'est-à dire aussitôt après que les fleurs sont tombées, mettez un drap de lit, de bonne heure, le matin, sous l'arbre, aussi loin que ses branches s'étendent, donnez deux ou trois bonnes secousses à l'arbre, les insectes et les fruits qu'ils ont déjà attaqués tomberont sur le drap, ramassez-les et brûlez-les ; après avoir répété cette opération plusieurs jours de suite, vous n'aurez plus à craindre le charançon, et il restera assez de fruits pour vous assurer une ample récolte, qui vous récompensera généreusement de vos peines. Le tronc du prunier et du cerisier doit toujours être conservé court ; ces arbres doivent être plus rapprochés les uns des autres que les pommiers, car, pour réussir, il ne faut rien cultiver entre leurs rangs au moins dès qu'ils ont atteint une certaine croissance ; l'on peut mettre de 150 à 170 de ces arbres par acre (c'est-à-dire un arpent et un cinquième) en superficie, par rangs de 15 pieds de distance l'un de l'autre,

Les prunes d'Orléans et les blanches sont les meilleures, là où le Black Knot ne les a pas détruites ; les Lombardes et d'autres variétés d'importation récente et même les Reines Claudes, *Green Gages*, réussissent bien, dans certaines localités. *La Mooers artic* est une variéré rustique robuste et rapportant beaucoup.

Comme la culture des prunes est très profitable, il serait malheureux qu'elle fût abandonnée ; ceux qui ont perdu leurs pruniers savent maintenant à quoi s'en prendre, et, si ils veulent en replanter, en prenant les

précautions que nous venons d'indiquer, ils les sauveront à l'avenir. Depuis peu, j'ai appris que Mr. A. Dupuis, de St-Roch des Aulnaies, et plusieurs de ses voisins, de l'Islet, ont découvert des vers ou chenilles dans les black knots du prunier et du cerisier ; si ces insectes sont la cause du mal, le remède est facile, et je crois que l'on pourra détruire les mouches ou les papillons qui déposent leurs œufs sur les branches, en seringuant l'arbre, au printemps, comme j'ai recommandé de le faire pour la gale des arbres et aussi, comme Mr. Dupuis conseille de le faire, en coupant les branches affectées et en les brûlant avant que l'insecte n'ait eu le temps de sortir du black knot ; on s'est aussi débarrassé du charançon en seringuant l'arbre attaqué par lui.

M. Dupuis m'a également donné les renseignements suivants que j'ai le plaisir d'ajouter à ces remarques sachant que nous n'avons pas de meilleure autorité en ce qui concerne ce fruit important. Voici comment il s'exprime :

" Les meilleurs vergers de pruniers des districts de Montmagny et de Kamouraska sont dans un terrain sablonneux. Ils rapportent beaucoup et presque chaque cultivateur a son verger de pruniers. En moyenne, le profit net est de $100 à l'argent. La Blue Dawson, La Reine Claude (jaune) et quelques autres grosses variétés étrangères ont donné de plus beaux résultats encore. La superficie des vergers de pruniers s'est beaucoup étendue dans les districts ci-dessus nommés et le nœud noir a été diminué en coupant en en brûlant les nœuds en juillet. "

Le Rev. M. Paradis disait en 1878 : " Les grands froids, le curculio et le nœud noir sont les ennemis du prunier. Nous ne pouvons combattre le froid ; le nœud noir ne nous donne pas grand trouble, il attaque surtout les arbres qui poussent dans les herbes.

Je crois que l'on doit accorder la préférence au Nota Bene de Corse, arbre rapportant régulièrement, prolifique et d'excellente qualité. Le " Long scarlet " est plus rustique mais ne rapporte pas autant que le Nota Bene et est inférieur comme goût. La " Corse's Admiral " est une très belle prune mais n'égale pas le Nota Bene.

J'ai aussi essayé les variétés suivantes :

" *Bleckers Gage,* " est avec la Lombard la meilleure comme production après la Nota Bene.

" *Coes Golden drop* " très belle et appréciée parce qu'elle vient tard.

" *Green Gage* " pousse lentement, délicieuse mais ne porte des fruits que sur les branches qui ont été couvertes par la neige.

Imperial Gage, rangée parmi nos meilleures.

Lombard, très profitable, pousse mieux sur ses propres racines.

Reine Claude, variété délicieuse.

Sharp's Emperor Synonym Victoria, pousse bien, fruit très gros et bon.

Washington, très bonne mais rapporte peu.

Yellow Gage, une des plus profitables, rapporte bien.

Early Orleans, un des fruits les meilleurs de la saison.

Lawrence's Favourite, une des meilleures que nous ayons essayées, rapporte beaucoup.

Ickworth Imperatrice, donne satisfaction ; très rustique et bonne pour la localité, se vend le mieux en octobre.

Mes arbres poussent mieux et rapportent plus de fruits dans les terres fortes." M. James Brown, parle d'une manière très élogieuse des " *Corsés Plums* " dans les environs de Montréal.

Prune Rouge ou Sauvage.

Cette prune sauvage est aussi rustique que l'érable et n'est pas assez encouragée. En la semant surtout dans les endroits où sont cultivées des espèces de choix, on produirait sans doute de nouvelles et meilleures variétés rustiques ; ce sont aussi les meilleurs plants pour greffer de bonnes variétés étrangères, surtout si on les greffe près des racines. On m'informe que certains marchands disent aux cultivateurs que les prunes sont plus rustiques, si elles sont greffées sur l'épine. C'est absurde car il est reconnu qu'aucune espèce ne peut réuissir si elle est greffée sur une autre espèce. L'épine et le prunier sont deux espèces qui bien qu'appartenant à la même famille, les Rosacées, diffèrent complètement de caractère entre elles. Je n'aurais pas cru nécessaire d'attirer l'attention sur ce point si une personne d'expérience ne m'avait affirmé qu'elle avait greffé des pommes sur des érables !

La pêche, le brugnon et l'abricot.

Il est impossible de réussir dans la culture de ces arbres fruitiers, dans notre climat, en plein air, mais, dernièrement l'on a importé de Russie un abricotier que l'on a cultivé, avec succès, dans le Nord, jusqu'au quarantième degré de latitude ; il n'est pas impossible qu'il résiste à notre climat, et, dans ce cas, ce serait, pour nous, une acquisition précieuse.

Vignes.

Dans les Etats-Unis, la culture de certaines vignes vigoureuses est devenue une branche d'industrie très importante. Dans Ontario et dans les environs de Montréal leur fruit mûrit assez bien, mais, dans le District de Québec, la saison d'été est trop courte et il est inutile de les planter, excepté comme objets d'ornement, le long d'un mur ou d'un treillage, ou comme paravent, ou pour recouvrir un berceau.

La framboise

Quoique le framboisier pousse sans culture, avec abondance aux abords de nos bois et dans les coins les plus négligés de nos fermes, et donne de beaux fruits, on ne doit pas négliger les différentes variétés de jardin, et ceux qui dans les environs de Québec et d'autres villes en ont entrepris la culture l'ont trouvée fort profitable.

Le framboisier se plait dans une terre meuble, bien cultivée et engraissée. On doit les planter par rangées, à six pieds de distance l'un de l'autre, laissant un espace de quatre pieds entre chaque plante.

On ne doit pas laisser plus de quatre ou cinq tiges sur chaque pied. Aussitôt que le fruit a été enlevé, il faut couper toutes les vieilles tiges, afin de concentrer, pendant le reste de l'été, toute la vigueur de croissance de la plante dans les nouvelles tiges, celles qui doivent rapporter l'été suivant ; sarclez avec soin les mauvaises herbes et répandez une couverture de fumier à moitié pourri. Avant que l'hiver ne vienne, mais pas avant que le jeune bois ne soit bien mûri, pliez les tiges, dans la direction des rangs, de manière à ce qu'elles rencontrent les tiges des plantes voisines, attachez-les ensemble, au point où elles se rencontrent, et couvrez les de terre pour les protéger contre la rigueur de l'hiver ; il faudra faire bien attention, en pliant les tiges, de ne pas les briser.

Les variétés les plus vigoureuses, celles qui ont le meilleur goût et sont les plus prolifiques, sont les suivantes :

Cutberth or Queen of the Market (*la Reine du marché*) fruit rouge, d'excellente qualité et considéré comme la meilleure framboise par Downing et Barry, les meilleures autorités en fait d'horticulture, en Amérique.

La *Brickle's Orange* fournit un fruit d'une couleur jaune foncé et d'une saveur délicieuse, mais elle fait depuis peu place à la *Golden Queen* qui n'a pas d'égale pour supporter notre climat rigoureux, non plus que pour la vigueur avec laquelle elle croit, et pour la grosseur de son fruit, sa belle teinte de crême et surtout son goût exquis.

La Gregg est une variété des *Black caps*, et c'est la meilleure de sa classe. Ses fruits sont noirs, très beaux et très bons ; elle résiste bien au climat, elle a supporté, sans aucune protection, une température de 22 degrés Fahrenheit audessous de zéro.

Il y a un nombre d'autres variétés, mais celles-ci ont été choisies comme étant les plus recommandables.

La Fraise.

La fraise est la reine des menus fruits ; elle fait l'objet d'un commerce bien plus considérable qu'on ne le croit généralement. Il y a des plantations de fraises de centaines d'arpents d'étendue et sa culture emploie, d'un bout du monde à l'autre, bien des milliers de personnes. Elle pousse à la perfection dans tous les climats modérés, et se plait mieux dans la zône froide que dans la zône torride. Elle préfère une terre riche et pesante mais réussit dans n'importe quel sol, bien engraissé et cultivé.

Le terrain sur lequel on se propose de faire une plantation de fraisiers devra être dans le meilleur état possible, et rendu assez fertile pour donner une bonne récolte de n'importe quelle plante ; il ne devra pas y avoir de mauvaises herbes, surtout du chiendent, dont il est presqu'impossible de se débarrasser une fois que les fraisiers ont commencé à pousser. Les mois de mai ou d'août sont les meilleurs pour planter ; les rangs ne doivent pas être à une moindre distance que deux pieds, l'un de l'autre, et un pied entre chaque plante, dans les rangs ; il ne faut planter que les courants de la dernière saison, des plantes plus vieilles que celles-là seront presque certaines de périr. Les plantes auxquelles l'on fait prendre racine dans les pots de fleur sont celles qui réussissent le mieux. On trempe les plantes dans de la glaise ou de la terre forte délayée à consistance de la crême, et on les plante, avant que cet enduit n'ait le temps de sécher ; il faut les placer bien en droite ligne, et à distances égales ; on les plante à la truelle, et, une fois en terre il faut les presser fortement pour bien les fixer à leur place. Il faut travailler fréquemment la surface du sol, entre les fraisiers, pour empêcher la croissance d'aucune mauvaise herbe ; c'est en cela que consiste principalement la culture du fraisier, et si une fois l'on permet aux mauvaises herbes de prendre le dessus, la plantation est ruinée, et il ne reste plus qu'à la relever, et à en faire une nouvelle. En automne, on étend sur les fraisiers une légère couche de fumier pailleux ou de feuilles, mais il faut se garder de la mettre trop épaisse, car, au lieu de protéger les plantes, cette couverture les feraient pourrir, et si on pouvait seulement être certain que la neige les recou-

vrirait pendant tout l'hiver, il vaudrait bien mieux se confier à sa protection et ne pas chercher à leur en donner d'autre.

D'aussi bonne heure que possible, au printemps, il faudra enlever cette couverture, travailler le terrain pour empêcher les mauvaises herbes, et couper les courants, excepté ceux que l'on désire garder pour transplanter. Quand les fleurs paraissent on étend sur le sol, tout autour des plantes, pour empêcher qu'elles ne soient éclaboussées et que les fruits ne soient salis par la boue, lorsqu'il pleut, une couverture de paille ou d'herbe que l'on vient de couper ; il faut se garder de mettre du foin mûr, il renferme généralement toutes sortes de graines qui peuvent produire des mauvaises herbes. Lorsque le fruit commence à se former, il est bon d'arroser avec de l'engrais liquide, et on répète l'opération, avec avantage, une fois qu'il est formé ; cela a pour effet de le nourrir, au moment où il en a le plus besoin, de le rendre plus gros, de l'aider à mûrir et de lui donner plus de parfum. A cette époque de l'année, si la saison est exceptionnellement sêche, il est important de donner autant d'eau que possible aux plantes.

Après la récolte, il faut enlever tous les courants, travailler le sol, entre les rangs, avec la fourche, mais en prenant soin de ne pas déranger les racines, car cela ferait tort aux fraisiers, qui demandent à être fermement enracinés si on veut qu'ils rapportent bien.

Après quatre ou cinq ans, la plantation sera épuisée, aussi devrait-on en faire une nouvelle, tous les ans, ou, au plus tous les deux ans, de manière à avoir toujours au moins un champ dont la production ne laisse rien à désirer. Il y a des personnes qui préfèrent planter dans le mois d'août, nul doute que ce ne soit aussi une bonne saison si l'on choisit surtout les courants les plus vigoureux et s'ils ont le temps de bien prendre racine, avant l'hiver.

Il y a des plantes de fraisier dont les fleurs n'ont que des pistils (c'est-à-dire l'organe femelle) et d'autres qui n'ont que des étamines (c'est-à-dire l'organe mâle) ; il faut qu'elles soient plantées ensemble, sinon il n'y aura pas de fruit.

La variété qui a le mieux réussi, sous tous les rapports, à Québec, est la " Sharpless, " vigoureuse, prolifique, belle de couleur et de forme, et d'une excellente saveur ; aucune autre ne la surpasse. L'Albany de Wilson est aussi profitable. Le fraisier exige qu'on lui donne les mêmes soins, chaque année, et si on néglige, dans sa culture, aucun des détails que nous avons recommandés, on n'obtiendra aucun bon résultat.

La groseille

Ce que le groseiller a le plus à craindre, c'est la moisissure, (*mildew*), les variétés importées d'Angleterre y sont surtout sujettes. Les suivantes, cependant, en sont exemptes :

La Downing, d'une couleur blanche verdâtre ; La Houghton Seedling, d'un rouge pâle, la " Smith's Improved " verte, et " l'Industry " un large fruit, rouge foncé et poilu. Cette dernière est une nouvelle variété, fort estimée, pour sa grosseur et parcequ'elle n'est pas sujette à la moisissure.

Le groseiller se plait dans une terre fraiche, riche et profonde ; on devrait recouvrir le sol, autour de la plante, tous les automnes, avec du bon fumier, qu'on laisse, au printemps et qui non seulement enrichit le sol, mais encore le protège contre les ardeurs du soleil et conserve l'humidité qui s'y trouve. Les plants devraient être placés à environ cinq pieds l'un de l'autre, en lignes droites, et taillés avec soin, tous les printemps, pour les éclaircir. Pour les préserver pendant l'hiver, et empêcher la neige de les écraser, on doit attacher les branches ensemble, à l'approche de l'hiver.

La groseille est fort appréciée dans tous les ménages, et en grande demande sur nos marché, où elle se vend très bien.

Gadelles

Le gadellier pousse dans toutes sortes de sol mais, comme de raison, mieux le sol est cultivé et plus il est engraissé, plus le fruit est beau ; ce que nous avons dit pour les groseilles s'applique également aux gadelles. Les meilleures variétés sont : " *La Black Naples* " " *La Black Champion* " très grosse et prolifique, *La Versaillaise*, dont le fruit est gros, d'un beau rouge et doux, La " *Red Dutch* " bonne variété. " *La Fay's Prolific* " au fruit rouge et très abondant et la " *White Grape* " dont le fruit est blanc et très doux.

Le murier

Le mûrier demande le même soin que le framboisier, mais les plantes doivent être plus espacées, de sept à huit pieds ; il faudra enlever son vieux bois, comme on fait pour le framboisier ; quant au jeune bois, il faudra en enlever la partie supérieure, lorsqu'il aura atteint cinq pieds de hauteur, pour lui faire produire des branches latérales qui doivent

rapporter les fruits. Les meilleures variétés et les plus vigoureuses sont : *La Bangor*, originaire du maine *La Kittatinny*, dont le fruit est très gros et la *Lawton.*

Le fruit du mûrier est délicieux et possède certaines propriétés médecinales précieuses, surtout dans les maladies des voies urinaires.

L'Amélanchier nain (*Dwarf Juneberry*).

Ce nouveau fruit récemment importé de l'Alaska est dit-on très utile. Venant d'un pays si froid, il est évidemment très rustique. Le *Japanese wine berry* est un autre fruit excellent, importé depuis peu du Japon. Il appartient à la famille des framboises, mais on le dit plus rustique. Il vient en grosses grappes qui commencent à mûrir en juillet et continuent pendant tout l'été. Son goût est un peu acide et sa saveur est toute particulière. On dit que cette plante n'est attaquée par aucun insecte. Si cela est vrai, cette qualité seule augmenterait encore sa valeur. On annonce aussi une sorte de gadelle " la Grandall. " Elle arrive à sept où huit pieds de hauteur, sonfruit est noir mais n'a pas le parfum de la gadelle noire et est très grosse. Je le mentionne pour ceux de mes lecteurs qui recherchent toujours les nouveautés et pour les engager à s'intéresser au sujet, et, tout en les mettant en garde contre les trop grandes expériences, je leur conseille cependant d'essayer tous ces fruits afin de ne pas perdre l'occasion de faire du profit et de prendre intérêt à tout ce qui se rapporte à la science si utile de la culture des fruits.

La rhubarbe.

C'est une plante estimée à l'égal des fruits ; on en fait d'excellentes conserves, des tartes, du vin, etc., son usage est bien plus répandu de nos jours qu'anciennement. Il faut choisir un terrain riche est bien engraissé, et, pour obtenir de belles tiges, il faudra mettre tous les automnes, une bonne couverture de fumier. Quand la plante est bien enracinée, au bout d'un an ou deux, elle rapporte abondamment ; la rhubarbe devient de plus en plus recherchée, sur nos marchés. La " *Myatt's Linneaus* " est d'une qualité supérieure à toutes les autres variétés connues jusqu'ici.

CONCLUSIONS.

Partout où il y a quelque chance de succès, et il est peu d'endroits dans la Province où il n'y en ait pas, chaque cultivateur devrait planter des arbres fruitiers, sinon dans un but commercial, tout au moins pour

son propre usage. Il n'y a pas à craindre que les marchés soient encombrés en voyant le succès des fruits canadiens dans le vieux monde. Si l'approvisionnement augmente, la demande augmentera aussi. Jamais, autrefois, on n'aurait cru que l'on pourrait exporter autant de pommes, 200,000 barils, de la vallée d'Annapolis seulement. Lors de la première convention annuelle de l'association d'ensilage du Canada central, le professeur Robertson disait que M. John Dyke, l'agent du gouvernement canadien à Liverpool lui écrivait : " Les importations de cette année (1891) ont excédé toutes les autres antérieures et la qualité a été excellente et il n'y a pas réellement de limite à la demande des fruits canadiens, de cette qualité ; ils sont supérieurs à tous les autres importés en Angleterre."

Ce sont de bonnes nouvelles pour nos propriétaires de vergers et elles doivent exciter chacun à cultiver les fruits. Nous devons tenir à conserver la qualité que nous avons obtenue, en choisissant attentivement les meilleures variétés. Il faut prendre la résolution de n'expédier aucuns fruits qui ne soient de premier ordre et si bien empaquetés qu'ils ne puissent pas arriver en mauvais état, et c'est ainsi que nous nous assurerons pour des siècles un débouché à de bons prix. John Bull veut avoir les meilleurs produits du monde et veut, aussi, bien les payer. Même dans les années de grande abondance les meilleurs fruits trouvent toujours acheteur à des prix convenables parce qu'ils sont supérieurs aux fruits anglais en beauté, couleur et goût et se conservent mieux, et parce qu'ils arrivent quand les fruits européens sont déjà consommés.

Si même les fruits se vendent à bon marché, le producteur n'en est pas plus malheureux, parce que chaque ouvrier, en achetant pour sa famille, les trouve si bons qu'ils deviennent pour lui une nécessité de ménage, et qu'il sera satisfait de payer plus cher les années suivantes. Une année à bon marché est donc une excellente annonce et popularise la consommation des fruits au bénéfice de l'arboriculteur et du consommateur qui remplacera par les fruits, les sucreries, pâtisseries et gâteaux qui sont si indigestes, tandis que les fruits consommés à propos sont si bons pour la santé.

Tant au point de vue commercial, qu'au plaisir de cultiver pour les besoins de sa famille, l'homme qui peut le faire et néglige de s'en occuper, perd les moyens que la providence a mis à sa disposition pour économiser ses ressources et ajouter au confort de sa famille, et commet une grande faute. En faisant un bon choix, il peut avoir des pommes pendant presque toute l'année.

Il peut avoir des prunes, des cerises et une foule de petits fruits frais et délicieux en saison et conservés pour l'hiver. Un grand nombre de cultivateurs disent : Oh ! je ne m'occupe pas des fruits, je puis les achetés meilleur marché qu'ils ne me reviendraient en les cultivant, etc. Tout cela est absurde et signifie trop souvent paresse et manque d'attention aux détails de l'administration de leurs affaires.

Un peu d'étude du sujet et un peu de travail supplémentaire convaincront vite tout homme sensé que le culture des fruits sur une échelle plus ou moins grande serait un facteur important de ses succès et coopérerait à son confort, à son bien-être et à son bonheur, en constituant pour lui un plaisir en même temps qu'un profit, et sa famille et lui goûteront avec plus de plaisir les fruits dûs à son travail et à son industrie que s'ils avaient été achetés au marché.

Un des moyens d'obtenir ces résultats si désirables serait l'établissement de sociétés d'horticulture dans chaque comté ou district de la Province. C'est grâce à ces sociétés si la culture des fruits est arrivée au point où elle en est. C'est à leurs expositions que le public commence à prendre intérêt à la science de la culture et la rend populaire parmi ceux qui ne s'en occupent pas, et c'est un grand point à gagner. Mais une société d'horticulture ou d'agriculture faiblirait à sa mission, si elle ne comptait que sur son exposition annuelle et si elle n'avait de nombreuses réunions de ses membres, pour discuter, échanger leurs idées et se communiquer leurs travaux, les résultats de leurs expériences et montrer des specimens afin de les commenter et les faire approuver.

Une des sociétés d'horticulture les mieux administrées du monde est celle du Massachussett ; elle se réunit tous les samedis au printemps, en été et en automne ; on y lit des travaux préparés par des savants dans leur spécialité, on discute les questions courantes d'intérêt et on donne des certificats pour les nouveautés ou specimens de mérite supérieur ; tout est noté et forme des rapports très intéressants pour le présent et pour l'avenir. Une société par comté n'est pas même suffisante ; il en faudrait dans chaque paroisse. En Angleterre et dans d'autres pays c'est ce qui existe et l'horticulture forme partie de l'instruction de la jeunesse ; on distribue des plantes aux jeunes écoliers au printemps et on donne des prix à ceux qui en prennent le plus de soin, comme on le constate à l'exposition d'automne ; on donne des prix aux habitants pour les meilleurs fruits et les jardins les mieux cultivés. Tout cela réveille l'émulation en faveur du sujet et contribue beaucoup à la paix, la prospérité et le bonheur que l'on constate dans les classes les plus humbles de ces pays. Les réunions fréquentes des associations plus importantes ravivent

constamment l'intérêt, et l'ouvrier de ferme et l'artisan le plus pauvre apprendra, ainsi que sa famille, à aimer et à pratiquer la culture des fruits et des fleurs, à connaître leurs noms, leurs qualités et leurs particularités, le sol dans lequel ils poussent et autres détails qui seront toujours pour lui une source de plaisir et de profit. Il acquerra aussi des connaissances qui l'empêcheront d'être trompé par les marchands qui, autrement, lui vendraient des arbres qui ne vaudraient rien pour sa localité.

L'encouragement à tout ce qui peut profiter au travailleur, est la perfection de l'économie politique et il est prouvé que l'on ne peut mieux y arriver qu'en subventionnant les sociétés organisées pour lui donner de l'instruction et de l'aide. Les vrais patriotes le reconnaîtront et emploieront leur vote et leur influence pour que les fonds publics soient dépensés pour l'aider dans son industrie et contribuer à sa prospérité ; ils l'exciteront à devenir un bon citoyen de la société.

Les grandes expéditions de fruits en Angleterre, leur augmentation, l'approvisonnement de nos propres marchés et la consommation dans la famille même, prouvent que les subventions accordées aux sociétés d'agriculture, d'horticulture et de promologie, ont produit les plus heureux résultats ; et nous pouvons même dire qu'elles ont plus produit que toutes les autres subventions, puisqu'elles ont augmenté la production, sans laquelle nos chemins de fer et nos bateaux à vapeur serviraient à peu de chose.

C'est avec plaisir que l'on remarque le zèle déployé par notre Honorable Commissaire de l'agriculture M. Louis Beaubien, son assistant M. G. A. Gigault, et tout le personnel du département de l'agriculture, dans les efforts qu'ils font pour répandre l'instruction parmi nos cultivateurs et horticulteurs. Soutenons l'honorable commissaire dans la bonne cause qu'il défend quelles que puissent être nos opinions politiques.

Les sociétés d'horticulture ont été jusqu'à présent beaucoup trop méconnues, cela ne devrait pas être, parce qu'elles ont prouvé qu'elles étaient les amis du public autant que de l'horticulteur. Le vent semble cependant tourner et changer à notre avantage. Que chacun s'intéresse davantage et accorde plus d'attention à un sujet qui est pour nous d'une si grande importance, et travaillons au progrès de ce grand pays canadien, qui marche si vite dans la voie du progrès et deviendra la gloire du monde,

APPENDICE

Saison pour la taille des arbres.

Les théories concernant cette partie importante de l'arboriculture ont été étudiées et expliquées par des hommes pratiques capables, ainsi que les meilleurs systèmes à employer pour assurer à l'avenir la bonne constitution de l'arbre.

On attache peu d'importance à la saison dans laquelle on doit tailler les arbres.

Decaze, dans son admirable ouvrage traduit par le professeur Sargeant, dit qu'on peut tailler un arbre en toutes saisons et que le mieux à faire est de les tailler quand on peut le faire à meilleur marché et le plus commodément.

Tout en attachant avec justice une grande importance à la manière de faire les amputations nécessaires, il n'en accorde aucune à la saison de la taille, ce qui est cependant d'une aussi grande, sinon plus grande importance.

Il est curieux de constater aussi que ceci soit contredit dans une autre page où il admet que quand la taille est faite en automne, les froids subits sont dangereux et tendent à faire pourrir les blessures fraîches. " En hiver, les jours sont trop courts et il y a trop de tempêtes " et " au printemps il y a danger de perdre trop de sève. "

Il s'objecte aussi à la taille en été parce que les feuilles empêchent de travailler,—mais cette objection semble assez futile parce qu'elles ne sont pas encore assez développées pour s'opposer à l'opération si elle est faite en temps convenable.

Une autre objection est que cela peut causer du tort aux arbres voisins, mais ce ne serait que par manque de soin, et les dommages pourraient être immédiatement réparés, si la saison est bonne. Bien qu'il soit d'avis que la saison de la taille est différente, je crois qu'il est de la plus grande importance de la faire à une certaine période de croissance.

C'est un axiome bien établi qu'il y a toujours lutte entre la croissance et le dépérissement d'un ardre et que l'un des deux doit l'emporter.

Quand on fait une opération de chirurgie le patient est préparé de manière à être en aussi bon état de santé que possible, la vitalité étant nécessaire pour traiter vite et complètement la blessure.

En raisonnant par analogie, un arbre dans le plus parfait état de vitalité, quand la sève s'élabore et s'assimile, est dans les meilleures conditions pour produire les nouveaux tissus nécessaires pour couvrir et guérir la coupure qui a été faite. C'est un fait bien reconnu que la sève a une double action, qu'elle monte des racines par toutes les ramifications de l'arbre, jusqu'aux feuilles, en liquide clair, où elle est élaborée, et l'acide carbonique ayant été absorbé et décomposé, la sève descend dans un nouvel état et est déposée chaque année en lits concentriques qui forment la masse de l'arbre.

On ne peut donc pas dire alors que la sève descend jusqu'aux racines, mais elle a été employée dans son trajet pour former le corps de l'arbre. On comprend que pendant cette circulation les amputations importantes peuvent être faites sans le moindre danger de dépérissement, puisque la matière nécessaire à leur guérison sera immédiatement produite.

Les résultats pratiques obtenus par les expériences confirment entièrement l'exactitude de cette théorie.

Un certain nombre d'arbres fruitiers et d'ornements, taillés pendant la première semaine de juillet 1889, guérirent en partie de leurs blessures en dix jours, et au milieu du mois d'août, les coupures de deux et trois pouces de diamètre furent complètement couverte de la nouvelle écorce. Si ces arbres avaient été taillés en automne, après que la sève avait accompli ses fonctions annuelles, les blessures n'auraient pas pu se cicatriser et auraient pu être affectées par le froid, et le dépérissement au lieu de la croissance, aurait eu l'avantage, puisque l'état de sommeil dans lequel se trouvent les arbres les empêche d'avoir assez de force pour empêcher le dépérissement, qui commence aussitôt que les parties coupées sont exposées au froid, dans les plantes comme chez les animaux.

Si la taille est faite en temps convenable, toute application (même de goudron qui est certainement la moins nuisible à la végétation) sera inutile, pour empêcher de pourir, car avec le cours du développement naturel de l'arbre, l'enveloppe protectrice de la blessure sera vite formée, et les applications empêcheraient plutôt qu'elles favoriseraient la formation de la nouvelle écorce.

En étudiant le mécanisme de l'arbre, ces faits sont facilement visibles, comme l'usage qu'il fait des aliments que la nature lui fournit pour perpétuer sa croissance, et ce sont des guides infaillibles en ce qui concerne la saison de son développement, alors que l'on peut changer artificiellement son caractère et sa formation d'une manière sûre et sans danger ; et c'est une queston d'une plus grande importance même que de connaître la *manière* d'opérer ce changement.

GEORGE MOORE.